

UNE HESSEISE RACONTE ...

Les commémorations du centenaire de la Grande Guerre qui ont eu lieu dans toute la France en 2014 ont marqué le début du programme officiel, préparé par la Mission du centenaire de la Première guerre mondiale, programme qui s'étend sur quatre années. En regardant, écoutant et lisant les divers médias et témoignages diffusés sur ce sujet, je me suis dit : c'était il y a 100 ans. C'est loin, et en même temps très proche ! Que sont 100 ans sur la grande frise de l'Histoire ?

Au début de la guerre 14-18, mon grand-père maternel, Paul Marcel, de Hesse, avait 19 ans. Ma grand-mère maternelle, Marie Blondlot, de Hesse, venait de fêter ses 10 ans. Je me souviens qu'un jour, en 1964 ou 1965, je demandai à ma mémère où elle avait appris à parler le « Hochdeutsch », cet allemand littéraire qu'elle pratiquait avec aisance, et qui m'était alors enseigné au Cours Complémentaire de Sarrebourg. Je l'entendais de temps à autre s'exprimer en allemand, lorsqu'elle s'entretenait avec des germanophones. « Je l'ai appris à l'école ! me répondit-elle. A l'école de Hesse. C'était du temps des Allemands, avant la guerre de 14, et aussi pendant la guerre. J'avais une institutrice allemande, très sévère, qu'on appelait Fraülein. ». Puis elle avait clos la conversation par ces mots : « On est redevenu Français en 18. » J'avais alors 15 ou 16 ans, et je découvrais, éberluée, que ma mémère et mon pépère, nés à Hesse, étaient nés Allemands et avaient vécu en Allemagne jusqu'en 1918. Pourtant, ils ne parlaient que le français entre eux et en famille, avec leurs enfants et leurs petits-enfants, de même qu'avec tous les gens de Hesse ! Les Hessois ne s'exprimaient qu'en français, du moins l'écrasante majorité. Je venais de me frotter à la complexité de l'histoire du département de la Moselle ! Frontière franco-allemande et frontière linguistique.

Par la suite, en fouillant dans un coffret en bois où dormaient de très vieilles photos, je mis la main sur quelques photos du pépère Marcel en tenue militaire, et sur une photo de mon grand-père paternel, portant casquette et vareuse. Pierre Schreiber était natif de Schweyen, village mosellan du pays de Bitche. « Ils ont été soldats chez les Allemands, pendant la Première guerre », me dit maman, avant de continuer : « Tu devrais aussi trouver une photo de mon grand-père à moi, le Célestin Blondlot, le père de ta mémère. Il a fait son service militaire à Berlin. » Ces bouts de papier jaunis me replongèrent dans les questionnements concernant cette période lointaine où la Moselle était annexée à l'Allemagne. Certes, je savais que le département avait été sous le joug nazi au cours de la seconde guerre mondiale, et que mon père, né en 1920, avait combattu les Allemands en s'enfuyant dans le maquis. Je savais également que mon oncle paternel Léon avait été un « Malgré-Nous », enrôlé de force dans la Wehrmacht ; il avait combattu sur le front russe où il avait été gravement blessé. Mais cela s'était passé entre 39 et 45 ! Je ne pouvais pas imaginer que la génération précédente, mes grands-parents, tous les quatre Mosellans, étaient nés Allemands, dans une Lorraine faisant partie de l'empire d'Allemagne. Je n'en avais jamais entendu parler dans la famille.



Paul MARCEL (1895 - 1954)
né à HESSE / Moselle



Paul MARCEL en 1915
dans la Garde impériale à BERLIN



Pierre SCHREIBER (1885 - 1968)
né à SCHWEYEN / Moselle

Puis vint le jour, en 1966, où je réussis le concours d'entrée à l'Ecole Normale de Metz, Boulevard Paixhans. Pour pouvoir être admise définitivement et devenir institutrice, donc fonctionnaire de l'Etat français, il fallait que je sois impérativement de nationalité française. Surprise ! Moi, j'étais Française, puisque j'avais une carte d'identité française ! Le Recteur de l'Académie de Metz me demanda instamment de faire la preuve que j'étais bien Française. Comment ? En présentant le certificat de réintégration de plein droit de mon grand-père paternel, Pierre Schreiber, qu'il aurait dû obtenir en 1920, en application du Traité de Versailles signé le 28 juin 1919, lequel mettait fin à la 1^{ère} Guerre mondiale. Mon père, Joseph Schreiber, m'apprit alors que lui aussi avait dû fournir ce papier lorsque, en 1947, il avait voulu entrer dans la gendarmerie. Je réclamai aussitôt ce certificat à la mairie de Schweyen, où naquit mon pépère Pierre, et j'obtins un extrait des registres de réintégration de 1920, seule preuve véritable de la nationalité française de Pierre Schreiber et de toute sa descendance ! Ouf ! La voie du fonctionariat ne m'était pas interdite. L'Education Nationale française voulait bien de moi comme enseignante ! J'ignore si la tatillonne Administration française fait encore ce genre de plaisanterie en 2016 ... Toujours est-il que j'appris à cette occasion que les Mosellans avaient une histoire bien compliquée.



Célestin BLONDLOT dans la Garde impériale



à droite, Charles MARCEL, mon arrière grand-père - Maire de HESSE de 1900 à 1912

Depuis ce temps, époque de ma jeunesse, je me suis bien sûr « cultivée » et j'ai emmagasiné de nombreuses connaissances sur cette période complexe du « Reichsland Elsass-Lothringen », époque s'étalant de 1870 à 1918. Je sais à présent que le droit local, qui ne s'applique que dans les deux départements alsaciens et en Moselle est un droit spécifique hérité de ce temps où Alsace et Lorraine annexée, formaient une Terre du II^e Reich. Idem pour le système de Sécurité sociale particulier à ces trois départements. Sans oublier d'autres singularités ... Et j'ai bien sûr compris pourquoi les magasins de Sarrebourg sont fermés le 26 décembre alors que les boutiques de Blâmont et de tous les bourgs de Meurthe-et-Moselle sont ouvertes, comme partout en France de l'intérieur !

Tout récemment, j'ai découvert que la forêt de Hesse avait inspiré des sentiments patriotiques enflammés à un soldat d'Auvergne qui, en août 1914, se retrouva par un hasard de l'Histoire sous l'ombre bienveillante de ses hauts arbres. Merci à Jean-Noël Grandhomme de m'avoir donné le plaisir de lire ces envolées lyriques ! C'est lui, fils du Hessois Charles Grandhomme, qui, il y a quelques mois, remit plusieurs feuillets à Gérard Fleurence, maire de Hesse, lequel me les communiqua, connaissant mon intérêt pour les choses du passé. Il s'agissait des copies de quelques pages d'un livre intitulé « Devant Sarrebourg-Août 1914 », écrit en 1921 par un certain E. Perriller, qui dédia son travail « A la mémoire des soldats du Velay morts en Lorraine ». Dans son avant-propos, l'auteur explique : « Ces pages rapportent l'histoire des premiers jours de la guerre, vécus par un soldat. » Un soldat originaire d'Auvergne. En 1914, il appartenait au 13^e Corps d'armée, un des éléments de la 1^{ère} Armée créée le 2 août 1914 et commandée par le général Dubay. La mission de cette armée était d' « attaquer dans la direction générale : Baccarat, Sarrebourg, Sarreguemines, la droite du gros de ses forces suivant la crête des Vosges, son extrême droite dans la plaine d'Alsace pour appuyer au Rhin le dispositif général. » Le séjour de cet Auvergnat dans les bois de Hesse ne fut pas féérique : le soldat se trouva spectateur et acteur de la Bataille de Sarrebourg, lourde défaite des

Français. Il raconte la fureur des canons et les flammes qui embrasent granges et maisons.

La lecture de ces pages me donna l'envie de les partager avec les Hessois. Les combats acharnés que se livrèrent les troupes ennemies, du 18 au 21 août, ravagèrent la plupart des villages aux alentours de Sarrebourg, dont Hesse. Quant aux victimes, civiles et militaires, elles furent nombreuses. Gérard Fleurence m'invita à utiliser le « Hesse-Infos » pour réaliser mon souhait ... ce que j'acceptai bien sûr ! Me revoilà donc ! Je réintègre le comité de rédaction du bulletin municipal, dont l'effectif est très mince, voire maigre.

Jean-Noël Grandhomme, maître de conférence en histoire contemporaine, est considéré par ses pairs comme un remarquable spécialiste de la Première Guerre mondiale. Le titre de l'ouvrage collectif écrit en 2004 sous sa direction, et consacré à l'Alsace-Lorraine annexée au cœur de la Grande Guerre, signale la dualité qui existe dans chacun des Alsaciens-Lorrains du « Reichsland Elsass-Lothringen » : « Boches ou Tricolores » ? La réponse à la question posée par les nombreux contributeurs à l'ouvrage dirigé par M. Grandhomme pourrait être la suivante : « Allemands nous sommes, Français nous demeurons. Français de cœur, Allemands de fait. » C'est sans doute ce qu'avaient en tête la majorité des Hessois qui, comme mes grands-parents, vécurent ce mois d'août 1914. Pour eux comme pour tous les Lorrains, qu'ils aient été Français ou Allemands, les moissons de l'été 1914 furent « tachées de sang », selon l'expression de l'historien Jacques Didier. Il y eut beaucoup « de sang sur les bleuets », remarque l'écrivain J-Marie Borghino.

Quelques dates, afin de planter le « décor » historique

- Le 1^{er} août 1914, l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie et commençait la mobilisation générale de tous les hommes entre 17 et 45 ans. Quatre millions d'Allemands furent mobilisés. Le village de Hesse était alors situé en Terre d'Empire Alsace-Lorraine, le « Reichsland Elsass-Lothringen ». Les Hessois étaient Allemands de fait, comme tous les habitants des territoires annexés par l'Empire allemand en 1871, l'Alsace et une partie de la Lorraine. Et donc mobilisables. Les hommes de Hesse nés entre 1869 et 1897 furent appelés sous les drapeaux allemands, faisant partie des 220.000 Alsaciens-Lorrains contraints à porter l'uniforme feldgrau. Certains mobilisables s'échappèrent vers la France. Environ 3.000 hommes franchirent la frontière et devinrent déserteurs en s'enrôlant dans l'armée française. Nombreux sont ceux qui ne purent choisir leur camp et qui furent contraints de rejoindre des bataillons allemands.
- Le 2 août, Raymond Poincaré, président de la République française, ordonnait la mobilisation générale. Elle concernait tous les hommes de 20 à 47 ans. Trois millions cinq cent mille Français rejoignirent les casernes ou les gares, lieux de rassemblement des mobilisés.
- Le 3 août, le Kaiser Guillaume II déclara la guerre à la France. La Grande Guerre débutait, qui devait durer quatre ans. Quelques jours plus tard, un déluge de feu s'abattait sur toute la région autour de Sarrebourg : la zone Bertrambois-Niderhoff, espace frontière entre la France et l'Alsace-Lorraine annexée ; les villages de Lagarde, Bourdonnay, Blâmont, Badonviller, Hattigny, Lorquin, Nitting, Hesse, Schneckenbusch, Buhl, Plaine-de-Walsch ; la ville de Sarrebourg, et puis Réding, Eich, Sarraltroff, Walscheid, Abreschviller, Saint-Quirin, etc ... etc ... autant de lieux où s'affrontèrent sans pitié les « pantalons rouges » français et les « vert-de-gris » allemands.

Je vous propose de faire, ensemble, un voyage dans le passé afin de découvrir la vie ni simple ni tranquille des habitants de notre région, « prise entre deux feus ». Vous prendrez ainsi part, par procuration, à quelques faits militaires rapportés par les hommes qui ont participé à cette Bataille des frontières livrée en août 1914. Vous lirez des témoignages dévoilant la diversité des destins humains dans cette zone tampon, au fur et à mesure que les Français avançaient en Lorraine annexée ou lorsque les Allemands les repoussaient et revenaient sur les terres perdues quelques jours auparavant. Vous apprendrez l'existence - mais peut-être ne l'ignoriez-vous pas - en France, de camps d'internement où furent envoyés des milliers d'étrangers appartenant aux puissances en guerre avec la France, ainsi que d'autres populations suspectes ou indésirables, y compris femmes et enfants.

Pour la France, ses alliés et ses ennemis d'hier, désormais réconciliés, la période 2014-2018 est officiellement un temps de commémorations de la guerre de 1914-1918. Pour nous Hessois, ce temps sera aussi la saison du souvenir de ce que fut cette Grande Guerre pour nos grands-parents, sans juger ni rejurer qui que ce soit. « Commémorer, c'est saisir la force des générations qui nous ont précédés afin de faire des leçons de vie pour les suivantes. C'est savoir d'où l'on vient. C'est parler la langue des anonymes. Commémorer, c'est rappeler que la République a traversé des épreuves terrifiantes et qu'elle a toujours su s'en relever. Ces commémorations nous obligent à faire avancer la France, à construire l'Europe et à préserver la paix. Tel est le message du centenaire. » (Extraits de l'allocution prononcée par le président Hollande pour le lancement des commémorations du Centenaire de la Première guerre mondiale / 7 novembre 2013)

Marie-Odile Schreiber, épouse Zdravic